

À quoi bon

Il est huit heures du matin. Jeanne est réveillée depuis une bonne heure, mais elle n'arrive pas à sortir du lit. À quoi bon sauter du lit pour filer vers le boulot, jour après jour, inlassablement. La commande est pourtant simple, mais elle en a marre de cette impression d'y avoir sacrifié sa vie. En allumant le poste de radio sur l'émission du matin, s'élève cette ritournelle qui lui lève le cœur une fois de plus : « Ici Vichy, la voix de la France ! »

Pétain avait signé l'armistice. L'armée française mal préparée aurait perdu de toute façon cette guerre dont personne ne voulait. Le bon Maréchal avait eu raison de capituler pour éviter des morts inutiles. Des morts inutiles. Puis, les Anglais avaient fait le même choix. Les bombardements sur Londres avaient été d'une telle intensité qu'ils avaient préféré rendre les armes. Les Amerloques, on n'en parle même pas, ils se fichaient éperdument du sort de l'Europe. Ils avaient refusé de participer au conflit commencé en 39 qui s'était bientôt terminé par une victoire de l'Allemagne sur le front Est et une capitulation de tous les pays sur le front Ouest.

« Travail, famille, patrie. » Ce mantra appris et répété quotidiennement depuis que Jeanne est toute petite lui laisse un goût amer. Il y manque un vent de liberté. « Travail, famille, patrie. » Il y manque un bout de son identité aussi. Sa grand-mère était juive. Jeanne ne sait plus exactement ce que ça veut dire. Sa mamie s'appelait Marah. Son papa lui avait appris à répondre aux Allemands qu'elle s'appelait Marie et qu'elle était catholique. Il lui avait appris à faire le signe de croix et à dire le Notre Père. Sa grand-mère avait appris pour survivre aux contrôles policiers.

Jeanne est une survivante aussi. Elle tient, bien caché au fond de son cœur, sa véritable identité. Elle vit avec la peur au ventre. Elle résiste avec un secret, une déchirure. Jeanne possède une identité publique et une identité privée irréconciliables et schizo-phréniques. Elle a l'impression d'être la jumelle d'une autre Jeanne qu'elle doit étouffer pour exister. Elle doit tuer une partie d'elle-même pour rester en vie. Ce matin, Jeanne n'a pas envie de sauter du lit pour aller bosser. En ce 22 juin 2025, quatre-vingt-cinq ans après l'Armistice, Jeanne donnerait tout pour ne plus vivre, mais elle continuera d'avancer pour honorer toutes les morts inutiles auxquelles la France a collaboré et collabore encore. « Ici Vichy, la voix de la France ! »